

T 550, 15

Le Lapin blanc

Un vieux roi, quatre vingt dix huit ans, [avait] trois garçons :  
— Il y a un merle blanc rajeunissant à quinze ans, s’il siffle sur ma tête.

Le plus vieux dit :

— Donnez[-moi] un cheval, de l’or et de l’argent.

Il va par la ville : divertissements.

Il y avait un an qu’il était parti. Il y reste.

Le *misène*<sup>1</sup> dit :

— J’y pars.

Il arrive : même chose.

Au bout d’un an, [le roi] avait cent ans.

Le plus jeune veut partir :

— J’y vas.

Il arrive [dans la] même ville. Ses frères le tentent.

[2] — Non, *je vas* chercher [le] merle.

Il arrive [dans un] bourg, [trouve un] corps mort sur un fumier.

— Il n’a pas payé ses dettes, les chiens le mangeront.

— Je vas les payer.

Il le fait enterrer et part.

Dans le bois, il trouve un petit lapin blanc :

— Tu es gentil.

Il trotte avec lui :

— Je suis l’âme du corps mort, je vais te rendre service, t’aider [à trouver le] merle blanc. Nous voici à la ville. Il est gardé par quatre hommes. Il y a une cage en bois et une [en] diamant. Mets-le dans celle en bois, il ne dira rien.

Lui le met dans [la cage en] diamants. [...] Les hommes s’éveillent :

— Vous voulez [le] voler ?

— Non, l’acheter.

— Pour l’avoir, il faut la mule.

Plus loin, le lapin [le] lui reproche :

— Arrive à la mule. Quatre hommes [la gardent]. [Il y a une] selle de bois [et une] selle de diamants. [...] Elle *regennera*.

Il entre, il prend [la selle en ] diamant. La mule regenne et se réveille.

— Vous volez la mule ?

— Non, [l’]acheter.

— Il faut la belle aux cheveux d’or, gardée par quatre lions.

Le lapin [le] lui reproche :

---

<sup>1</sup> Non attesté . = celui du milieu.

— Tu m'écoutes pas... Bien loin, elle est là, *il o là*<sup>2</sup>, je vas faire un souterrain ; fais faire quatre coussins de ouate. Ils dorment, leurs pattes sur ses genoux. Sur deux chaises et [les] coussins, mets leurs pattes et fourre-toi avec elle dans [le] souterrain, bien vite.

Il le fait, *se saque* dessous.

[.....]

Les voilà à la mule.

— Dis leur : voici la belle aux cheveux d'or. Tu leur diras : « permettez-moi de l'embrasser » et vous mettez votre pied sur le sien et... [la] mule à sept lieues !

— J'ai *tiré*<sup>3</sup> la princesse avant de la quitter. Permettez-moi de l'embrasser.

[.....]

Ils arrivent au merle blanc. [3] Le lapin dit :

— Je vais te quitter où tu m'as fait enterrer, présente la mule.

[.....]

— La voici, la mule et la belle, choisissez.

— La belle !

Ils donnent le merle.

— Permettez-moi de l'embrasser avant la quitter.

[.....]

Les voici partis. Le petit lapin :

— Je vais jusqu'où te m'as fait enterrer, je vas au ciel, mais ne dépends pas de viande en ton chemin et n'en fais pas dépendre.

Ses deux frères étaient à la potence pour dettes.

— Rachète-nous, mon frère !

[La belle] demande grâce ; il paie les dettes. Ils s'en vont.

Les deux autres, jaloux<sup>4</sup>, se disent : « Il faut le tuer. »

— Jetons-le dans le puits, dit l'autre.

— Viens voir dans ce puits.

La belle dit :

— N'y vas pas !

Ils le jettent dedans. La mule n'avance plus, la belle se met en deuil, le merle fait le *peut*.

Ils arrivent :

— Ton frère ?

— Pas vu.

La mule tuait tous les palefreniers.

Au bout de deux ou trois mois, le lapin saute sur la margelle du puits :

— Je<sup>5</sup> te l'avais dit ! Je vais allonger [ma] queue dans le puits.

Il le tire tout de même.

— Chez votre père, il se passe telle chose. [4] Va vers ton père demander [à être] *palefournier*. Tu me reverras pas.

On le reçoit, palefournier ; mauvaise mule.

— Je veux voir le roi.

---

<sup>2</sup>. Elle est là *en parler du Morvan*.

<sup>3</sup> = *sauvé*.

<sup>4</sup> *Ms* : Les deux autres se disent : "il faut le tuer", jaloux

<sup>5</sup> *Ms* : Tu me.

La mule contente.  
— J'ai un merle [qui] siffle.  
— Ta fortune est faite.

Le merle blanc s'est [posé] sur sa tête et sur celle du roi, siffle trois coups et le voilà à quinze ans.

— Je t'adopterai comme un de mes fils.  
— J'ai la belle aux cheveux d'or qui est muette.  
— Mon cher ami, c'est donc toi ! D'où sors-tu ?

Il fait un gros festin sur le conseil de la Belle.

— J'ai un discours à y faire, avec votre permission :

Un enfant qui donne tant de tendresse à son père, rachète ses deux frères qui le jettent dans le puits. C'est eux<sup>6</sup>.

[Ils sont] écartelés à quatre chevaux.

Le petit va s'habiller en prince et arrive et ça se fait : ils se sont mariés.

*Recueilli en août 1887 à Dun-sur-Grandry auprès de Marie Jaret<sup>7</sup>, [veuve Girard, née à Dun en 1819], [É. C. : née le 17/08/1821 à Dun-sur-Grandry, mariée le 14/06/1859 avec Claude Girard, décédé le 20/12/1872, journalière, résidant à Dun-sur-Grandry]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dun-sur-Grandry, p. 91-94.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 266.*

Catalogue, II, n° 15, version H, p. 354.

---

<sup>6</sup> Ms : écartelés à quatre chevaux. C'est eux.

<sup>7</sup> M. a noté le nom de la conteuse sur la marge gauche du f. 3.